

« Le Christ (re)viendra-t-il sur terre ? »

*Thomas Raymond Potvin**

Notre intention est de traiter de la « venue » du Christ dans la gloire à la fin des temps, de son apparition comme juge des vivants et des morts. Même si le titre de cet article parle du « retour » du Seigneur, nous sommes conscient du fait que la tradition néotestamentaire parle majoritairement de sa « venue »¹, non pas de son « retour ». Cette venue glorieuse est conçue en étroite relation avec la première venue² qui, elle, a trouvé son point culminant dans la Pâque du Christ, c'est-à-dire dans sa Mort, Résurrection et Exaltation (*Ac* 1, 11 ; 3, 21 ; *Hé* 9, 28). Puisque le but de la première venue était l'inauguration de la

* Thomas Raymond Potvin est professeur au Collège dominicain de philosophie et de théologie d'Ottawa.

¹ La remarque est de Charles Perrot, et se trouve dans Daniel Coppieters de Gibson (dir.), *Le retour du Christ*, coll. Théologie, 31, Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 1983, p.171-173, lors de la « Discussion d'ensemble ». Dans sa propre contribution à cette œuvre collective, « La venue du Seigneur », p. 17-50 (19-22), Charles Perrot suggère que tout au moins une étude des termes suivants serait nécessaire pour faire le tour de la réalité signifiée par l'expression « la Venue du Seigneur » : « Venue » : déjà au niveau de *Gn* 49, 10 ; *Ex* 19, 9 ; *Dt* 18,15,18 ; *Dn* 7, 13-14 ; et dans le N. T. : *Mc* 14, 62 par. ; *Mt* 23, 39 par. ; *Mt* 24, 44 par. ; *Lc* 18, 8 ; *Jn* 14, 23 ; 21, 22-23 ; *Ac* 1, 11 ; 3, 20-21 ; *1Th* 5, 1 ; *1Co* 4, 5 ; 11, 26 ; 16, 22 ; *1Th* 1, 10 ; *2Th* 1, 10 ; *Hé* 10, 37 ; *Ap* 1, 4,8 ; 4, 8 ; comp. *Hé* 13, 8 : « Celui qui est, qui était et qui vient » ; *Ap* 2, 5 ; 3, 11 ; 16, 15 ; 22, 7,22,20 : « Je viens » ; *Ap* 6.1.3.5.7 ; 22, 17,20 : « viens » ; « Parousie-avènement » : *Mt* 24, 3,27,37,39 ; *1Th* 2, 19 ; 3, 13 ; 4, 15 ; 5, 23 ; *2Th* 2, 1,8 ; *1Co* 15, 23 ; *Jc* 5, 7-8 ; *1Jn* 2, 28 ; *2P* 1, 16 ; 3, 4,12 ; *2Th* 2, 9 : de l'impie ; « Épiphanie » : *2Th* 2, 3, 8 ; *1Tm* 6, 15 ; *2Tm* 4, 1,18 ; *Ti* 2, 13 ; « Apocalypse » : *2Th* 1, 7 ; *1Co* 1, 7 ; *1P* 1, 7, 13 ; 4, 13 ; « Manifestation » : *Col* 3, 4 ; *1Tm* 3, 16 ; *1Jn* 3, 2 ; « Jour du Fils de l'homme, du Seigneur, du Christ Jésus » : *Lc* 17, 22-37 ; *1Th* 5, 1-2 ; *1Co* 1, 8 ; 5, 5 ; *2Co* 1, 14 ; *Ph* 1, 6,10 ; 2, 16 ; *Hé* 10, 25 ; « Attente » : *Ph* 3, 20 ; *Rm* 8, 19,23,25 ; *1Co* 1, 7 ; *Hé* 9, 28.

² Il est question de la première « venue » en *Mt* 3, 11 par. : déclaration de Jean Baptiste au sujet de Jésus avec allusion à *Ml* 3, 1, 23 ; *Mt* 11, 3 par. : la question de Jean Baptiste ; *Mt* 21, 5 qui s'inspire de *Za* 9, 9 et *Is* 62, 11 ; *Mc* 11, 9 par. ; *Jn* 12, 13, qui citent *Ps* 118, 25-26 : l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem ; comp. *Ga* 4, 4 ; *Ép* 1, 10 ; *Jn* 4, 25-26 ; 6, 14 : le messie, le prophète qui doit venir.

Basileia — Règne de Dieu sur terre, la deuxième venue aura comme objet son établissement achevé.

La venue du Christ dans la gloire fait partie intégrante de la foi de l'Église primitive telle qu'exprimée dans les écrits du Nouveau Testament, dans la littérature chrétienne et les professions de foi anciennes³. Dans le N. T., nous trouvons en *ICo* 16, 22 le cri : « Marana tha », « Notre Seigneur, viens », auquel fait écho *Ap* 22, 20 : « Celui qui atteste cela dit : Oui, je viens bientôt. Amen, viens Seigneur Jésus. » Il sera intégré dans la liturgie eucharistique⁴ de la *Didachè* 10, 6. Il y a aussi la doxologie solennelle qu'on trouve dans les Pastorales et qui chante l'attente de la

manifestation de notre Seigneur Jésus Christ, que fera paraître aux temps fixés le bienheureux et unique Souverain, le Roi des rois et Seigneur des seigneurs, le seul qui possède l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul humain n'a vu ni ne peut voir. À lui gloire et puissance éternelle. Amen. (*ITm* 6, 14-16)

On ne peut qu'enregistrer à travers tout le N. T. la présence constante et progressivement envahissante de cette foi dans la venue glorieuse du Christ. Par ailleurs, on a tôt fait de noter que ce message s'exprime à travers une grande variété de genres littéraires : descriptions d'ordre physique, psychologique ou philosophique d'un côté ; imagerie apocalyptique de l'autre. C'est cette diversité du témoignage et des représentations néotestamentaires relatives à la venue eschatologique du Christ que nous nous efforcerons de retracer ici. Nous considérerons dans un premier temps le symbolisme majeur du Règne ; la venue finale du Christ étant pensée et

³ Pour un bref aperçu, de la question on pourra consulter, J. N. D. Kelly, *Early Christian Doctrines*, New York, Harper & Row, 1978, p. 459-489. Les recensions « R » et « T » dudit « Symbole des Apôtres » portent « [...] d'où il viendra juger les vivants et les morts ». On retrouve une formule presque identique dans les professions de foi de Nicée et de Constantinople.

⁴ Dans le « Notre Père », les chrétiens prient : « que ton règne vienne » *Mt* 6, 10 par. Dans le rite latin, le « Notre Père » est suivi d'une prière, dite *embolisme*, qui se termine sur une note eschatologique avec la citation de *Tt* 2, 13. Depuis les réformes liturgiques qui ont suivi Vatican II, les proclamations après la consécration évoquent la venue glorieuse du Christ, tout comme les anamnèses et les appels aux bienfaits du sacrifice en faveur des communiant qui se trouvent dans les « Prières eucharistiques » III et IV ; « Réconciliation » I ; et « Pour les occasions particulières » ; cette évocation manque, malheureusement, dans les « Prières eucharistiques » I, II, « Réconciliation » II et, I,II « Pour les enfants ».

représentée sur l'arrière-fond de la venue eschatologique du Règne de Dieu proclamée par Jésus de Nazareth, il nous faudra d'abord retracer à grands traits les données majeures, principalement dans la tradition synoptique, relatives à celle-ci. Dans un second temps, nous essaierons de repérer les données se rapportant de façon particulière à la transformation finale des élus et du cosmos. Nous nous concentrerons finalement sur certains scénarios apocalyptiques attestés dans diverses traditions néotestamentaires.

La symbolique du Règne

Déjà, l'attente du Jour du Seigneur et de l'établissement du Règne eschatologique de Yahvé scandent, comme un refrain, une bonne partie de l'Ancien Testament⁵. Très vive à l'époque intertestamentaire⁶, cette attente intègre ici ou là l'espérance d'un retour à la vie (*Éz* 37, 1-14 ; *Dn* 12, 2-3; *Os* 13, 14).

La toile de fond : la Basileia déjà inaugurée

Jésus de Nazareth se présente comme celui qui vient combler cette attente : « Le temps (*kairos*) est accompli ; le Règne de Dieu s'est approché : convertissez-vous et croyez à l'Évangile. » (*Mc* 1, 15 ; voir *Mt* 4, 17) Il s'agit bien d'une annonce eschatologique, comme le confirme la citation d'*Is* 61, 1-2 en *Lc* 4, 18-19,

⁵ Il est question du « Jour de Yahvé » explicitement en *Is* 13, 6.9 ; *Éz* 13, 5 ; *Joël* 1, 15 ; 2, 1.11 ; 3, 4 ; 4, 14 ; *Am* 5, 18^{bis} 20 ; *So* 1, 7.14^{bis} ; *Ml* 3, 23 ; et *Ab* 15 qui, au v. 21, rattache au Jour de Yahvé l'instauration de la royauté divine sur la colline de Sion (comp. *Is* 24, 23 ; *Za* 14, 9.16-17). Voir les notes sur *Am* 5, 18 qu'offrent *La Bible de Jérusalem (BJ)*, Paris, Cerf, 1998, p. 1599, n. « g » ; *Traduction œcuménique de la Bible. Ancien Testament (TOB)*, édition intégrale, Paris, Cerf et Les Bergers et les Mages, 1975, p. 1143, n. « t ». Sur la dimension eschatologique de la prédication de Jésus sur le Règne de Dieu, voir, R. P. Berkeley, « ΕΓΓΙΖΕΙΝ, ΦΘΑΝΕΙΝ and Realized Eschatology », *Journal of Biblical Literature*, 82, 1963, p. 177-187 ; G. R. Beasley-Murray, *Jesus and the Kingdom of God*, Grand Rapids, Eerdmans, 1986, p. 72-75 ; Rudolf Schnackenburg, *Règne et Royaume de Dieu*, coll. Études théologiques, 2, Paris, Orante, 1965, p. 118-120 ; Jacques Schlosser, *Le Règne de Dieu dans les dits de Jésus*, coll. Études bibliques, Paris, Gabalda, 1980, 2 vol., 1, p. 106-109.

⁶ Pierre Grelot, *L'espérance juive à l'heure de Jésus*, coll. Jésus et Jésus-Christ, 6, Paris, Desclée, 1978 ; E.-M. Laperrousaz, *L'attente du Messie en Palestine à la veille et au début de l'ère chrétienne, à la lumière des documents récemment découverts*, Paris, A. & J. Picard, 1981 ; John P. Meier, *A Marginal Jew. Rethinking the Historical Jesus*, coll. The Anchor Bible Reference Library, New York, Doubleday, 1991 / 1994, I - II, II, ch. 14, p. 237-288.

d'ailleurs suivie de la déclaration : « Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez. » (v. 21) La mission de Jésus (*Lc* 4, 43), comme celle des Douze (*Mt* 10, 7), des soixante-douze (*Lc* 10, 9.11), et même de Jean-Baptiste (*Mt* 3, 2) est justement finalisée par l'annonce du Règne de Dieu. Les guérisons, (*Mt* 4, 23 ; 11, 4-6), et surtout les exorcismes (*Mt* 8, 29) témoignent du fait que le Règne de Dieu « est arrivé jusqu'à vous » (*Mt* 12, 28 par.) ; qu'il « est parmi vous » (*Lc* 17, 21). La triple tradition rapporte encore cette déclaration solennelle de Jésus : « En vérité, je vous le dis, parmi ceux qui sont ici, certains ne mourront pas avant de voir le Règne de Dieu venu avec puissance. » (*Mc* 9, 1 par.) Et encore cette affirmation marquée du même sentiment d'urgence selon laquelle « le Fils de l'homme est proche, à vos portes »⁷ ; une affirmation à laquelle on attribue la même valeur d'irrévocabilité qu'à la Loi (*Mc* 13, 31 ; comp. *Mt* 5, 18 par.). Cependant, Marc ajoute aussitôt la déclaration : « Mais ce jour ou cette heure, nul ne les connaît, ni les anges du ciel, ni le Fils, personne sinon le Père. »⁸

Après la Pâque, la puissance, déjà reconnue à l'œuvre dans la personne, les paroles et les œuvres de Jésus de Nazareth, sera rattachée à sa résurrection et à son exaltation, sans qu'intervienne désormais l'imagerie du Règne de Dieu⁹. La réconciliation et la récapitulation de toutes choses dans le Christ sont déjà à l'œuvre¹⁰. Sans doute, cet état de choses n'est-il pas toujours apparent (*Hé* 2, 8 ; *2P* 3, 4), et les croyants doivent-ils encore livrer combat, au nom de l'Évangile, contre les forces du mal, comme y insistent les sections parénétiqes des épîtres de la captivité¹¹.

Mais la foi enseigne que le salut proclamé naguère par Jésus à travers la symbolique du Règne de Dieu est présent parmi les disciples du fait que le Ressuscité demeure toujours avec eux¹²,

⁷ *Mc* 13, 30 par. ; *Lc* 21, 31 a « Règne de Dieu ».

⁸ *Mc* 13, 32 par. ; comp. *1Th* 5, 1, 2. Bien que l'équivalent ne se trouve pas dans le III^e évangile, *Ac* 1, 7 rapporte la même idée.

⁹ *Mt* 28, 18 ; *Rm* 1, 2 ; *Hé* 12, 2 ; *Ap* 2, 32-36.

¹⁰ *2Co* 5, 18-20 ; *Col* 1, 19-20 ; 2, 12 ; 3, 1-4 ; *Ép* 1, 10 ; 2, 6.14.16.

¹¹ *Ép* 4-6 ; *Col* 3, 5-4, 18, en particulier *Ép* 6, 10-20.

¹² *Mt* 28, 20 ; comp. *Lc* 21, 15. La même promesse est faite à Paul en *Ac* 18, 10.

tout comme l'Esprit¹³. Cette présence de l'Esprit Saint, manifestée avec éclat lors de la Pentecôte, est interprétée par les Actes comme l'accomplissement de la prophétie eschatologique de *Joël* 3, 1-5 (*Ac* 2, 16-21). La tradition johannique, de son côté, rapporte les cinq promesses de l'Esprit de Vérité, le Paraclet¹⁴, ainsi que l'enseignement au sujet du *chrisma* (*1Jn* 2, 20.27), comme sources d'espérance et de confiance pour les croyants une fois les témoins oculaires disparus¹⁵. Les épîtres de la captivité iront jusqu'à proclamer que le baptisé est déjà mort et ressuscité avec le Christ (*Col* 2, 12 ; 3, 1-4 ; *Ép* 2, 15-16). Et même si « être avec le Christ Seigneur » (*Ph* 1, 23) ou « demeurer auprès du Christ » (*2Co* 5, 8) décrit la situation eschatologique définitive du croyant, il est aussi affirmé que le Seigneur est avec Marie (*Lc* 1, 28) dont le fils sera appelé « Emmanuel », c'est-à-dire « Dieu avec nous » (*Mt* 1, 23 ; *Is* 7, 14). Cette promesse sera réalisée parfaitement lors de la Parousie, *Ap* 21, 3. Mais déjà pendant cette vie, les Douze sont choisis par Jésus pour être avec lui (*Mc* 3, 14) ; les croyants cherchent à tout faire en union avec le Christ (*1Th* 5, 10 ; *Rm* 14, 8) ; et Paul fait le souhait que Dieu, le Seigneur Jésus Christ ou leurs dons soient toujours avec ses lecteurs¹⁶.

La Basileia encore à venir

Alors même qu'elles proclament le salut déjà advenu en Jésus, les premières communautés chrétiennes ne cessent pas d'en

¹³ *Mc* 13, 11 par. ; *Lc* 12, 11 ; *Jn* 14, 16-17 ; *Ac* 4, 8 ; 5, 32 ; 7, 55.

¹⁴ *Jn* 14, 16-17 ; 14, 26 ; 15, 26-27 ; 16, 7-11 ; 16, 12-15.

¹⁵ Raymond E. Brown, *The Gospel According to John XIII-XXI*, coll. The Anchor Bible, 29A, Garden City, Doubleday, 1970, II, p. 1135-1144 ; Ignace de la Potterie, *La vérité dans saint Jean*, coll. Analecta Biblica, 73, Rome, Biblical Institute Press, 1977, I, p. 329-341.

¹⁶ *2Th* 3, 16 ; *Rm* 15, 33 ; 16, 20 ; *1Co* 16, 23 ; *2Co* 13, 11 ; *Ph* 4, 9 ; etc. Les textes qui visent une participation présente au salut eschatologique apporté par le Christ utilisent « μετὰ », sauf *Rm* 6, 8 ; *Col* 2, 13.20 ; 3, 3 ; *2Co* 13, 4, qui utilisent « σὺν » et *Rm* 14, 8 qui utilise le génitif pour indiquer l'appartenance au Seigneur. Des deux textes qui décrivent la situation du fidèle « avec Jésus », après sa mort individuelle, *2Co* 5, 8 utilise « πρὸς » et *Ph* 1, 23 « σὺν », comme les textes qui traitent de la Parousie qui affectera tous, *1Th* 4, 14.17 ; 5, 10 ; *Rm* 8, 32 ; *Col* 3, 4. Voir Walter Grundmann, art. « σὺν – μετὰ with Genitive », *Theological Dictionary of the New Testament*, Geoffrey W. Bromiley (trans.), Grand Rapids, Eerdmans, 1971, VII, p. 766-797 (aux p. 776-778 ; 781-797).

attendre la plénitude pour l'avenir. De l'Esprit qui fait de lui un enfant de Dieu (*Rm* 8, 15-16) et qui le marque de son sceau pour le jour de la délivrance (*Ép* 1, 14 ; 4, 30), le croyant ne possède encore que les prémices (*Rm* 8, 23), c'est-à-dire un don partiel, gage et garantie d'un don futur. Ce dont il bénéficie déjà, ce ne sont encore que les « arrhes » (*2Co* 2, 22 ; 5, 4 ; *Ép* 1, 14), c'est-à-dire un acompte, un premier versement. En dépit du don du *chrisma* qui l'enseigne au sujet de tout (*IJn* 2, 20.27), le croyant doit laisser l'enseignement reçu dès le début l'habiter assurant ainsi qu'il demeure dans le Fils et dans le Père (*IJn* 2, 24). De plus, il lui reste toujours la possibilité de contrister l'Esprit (*Ép* 4, 30) tout comme l'a fait le peuple de l'Ancienne Alliance (*Is* 63, 10).

Avant la foi des communautés, cette perspective d'un avenir de plénitude sur fond de déjà-advenu avait, selon la tradition synoptique en particulier, caractérisé le message même de Jésus. Pour expliquer chez ce dernier une insistance amoindrie sur l'imminence de l'avènement définitif du Règne de Dieu, faut-il supposer, comme le font certains, l'existence d'une « crise galiléenne¹⁷ » du ministère ? Selon le témoignage synoptique, en effet, Jésus, se rendant compte que son message n'est pas accueilli par la majorité de ses compatriotes et qu'il est souvent mal compris de ses propres disciples et de ses proches, multiplie les annonces de sa passion. C'est à Luc que nous devons le plus grand nombre de ces annonces¹⁸. Au chapitre 17, Luc sait combiner l'affirmation de Jésus selon laquelle le Règne de Dieu est « au milieu de vous » (v. 21) avec l'annonce de l'arrivée subite du Jour du Fils de l'homme (v. 24) et de la nécessité pour lui de beaucoup souffrir et d'être rejeté par ses contemporains (v. 25). Un tel déroulement d'événements laisse entendre que, selon l'optique de Luc, l'établissement définitif du Règne de Dieu, ou du moins sa manifestation définitive, procède par étapes.

¹⁷ Franz Mussner, « Gab es eine "galilaeische Krise" ? », *Orientierung an Jesus. Zur Theologie der Synoptiker. Für J. Schmid*, F. Hoffmann (dir.), Freiburg, Herder, 1973, p. 238-252 ; John P. Meier, art. « Jesus », *The New Jerome Biblical Commentary*, Raymond E. Brown *et al.* (dir.), Englewood Cliffs, N. J., Prentice Hall, 1990, no 78, p. 45-50 : « Jesus' Attitude toward Death ». Voir *Lc* 9, 51 ; 12, 49-53 ; 24, 6 ; *Mc* 10, 1 ; *Mt* 19, 1 ; comp. *Jn* 6, 60.

¹⁸ *Lc* 9, 22.44 ; 12, 50 ; 17, 52 ; 18, 31-33 ; il en sera encore question après la Résurrection, *Lc* 24, 7, 25-27.

C'est également l'impression que donne la présentation du Repas d'adieu¹⁹ du Seigneur en *Lc 22*. Jésus annonce aux apôtres qu'il ne mangera plus la Pâque jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans le Royaume de Dieu (*Lc 22, 16*), annonce qu'il réitère aussitôt en distribuant aux siens une première coupe (v. 18). Comme Marc (14, 25) et Matthieu (26, 29), chez qui la même annonce accompagne la distribution de la coupe suivant le partage du pain, Paul proclame dans le même contexte : « Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. » (*ICo 11, 26*) En *Lc 22, 19* et *ICo 11, 24-25*, Jésus demande que cela se fasse en « mémoire » de lui, c'est-à-dire en réactualisant dans l'aujourd'hui de la vie de foi des disciples la Pâque du Christ, son corps brisé, son sang versé signe de l'Alliance nouvelle.

Encore dans le cadre de la dernière Cène, Jésus, selon Luc, fait cette promesse à ceux qui ont tenu bon avec lui dans ses épreuves : « Et moi, je dispose pour vous du Royaume comme mon Père en dispose pour moi ; ainsi vous mangerez et boirez à ma table dans mon Royaume, et vous siégerez sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. » (*Lc 22, 29-30*) Cela arrivera, laisse entendre le passage parallèle de *Mt 19, 28*, lors de la « régénération », lorsque le Fils de l'homme siégera sur son trône de gloire.

L'attente d'une transformation finale

La transformation du « corps de misère »

Le croyant attend dans l'espérance la plénitude de l'adoption, c'est-à-dire la pleine manifestation de sa condition filiale (*Col 3, 3-4* ; *IJn 3, 1-2*) ; la rédemption de son corps (*Rm 8, 23-25*) ; la transformation de son corps de misère rendu conforme au corps de gloire du Christ²⁰ ; l'héritage du Royaume²¹ ; la parfaite

¹⁹ On sait l'importance que revêt la Dernière Cène comme illustration du fait que Jésus prenait conscience du déroulement concret de son ministère. Voir H. Schürmann, *Comment Jésus a-t-il vécu sa mort. Exégèse et théologie*, coll. Lectio Divina, 93, trad. de A. Chazelle, Paris, Cerf, 1977, p. 50-51 ; 70-76 ; 83-116 : « La survie de la cause de Jésus dans le repas du Seigneur, après Pâques. La continuité des signes dans la discontinuité des temps » ; Jacques Schlosser, *Le Règne de Dieu dans les dits de Jésus*, I, p. 373-398 ; John P. Meier, art. « Jesus », *The New Jerome Biblical Commentary*, p. 1327, par. 78, 51.

²⁰ *ICo 15, 42-49.53* ; *Ph 3, 10.20-21* ; *Col 3, 4*.

communion avec le Christ²² ; le bonheur de voir Dieu face à face, de le connaître tel qu'il est²³ ; et d'être manifesté avec le Christ en pleine gloire (*Col* 3, 4). En effet, la résurrection des élus constitue un élément capital de l'espérance biblique.

Dans certains textes²⁴, la perspective d'une résurrection générale de tous les êtres humains s'accompagne de celle d'un jugement général. Mais, ce qui préoccupe en tout premier lieu les auteurs bibliques c'est la question de la résurrection des élus²⁵. Rien de surprenant dans cette attitude, puisque l'espérance porte principalement sur l'aspect positif de la résurrection générale tout en intégrant l'aspect du juste jugement.

En quoi consiste la glorification des enfants de Dieu et la délivrance de leurs corps ? Cet aspect des choses est évoqué, sans plus, en *Rm* 8, 21-23. Paul trouve même insensé le questionnement concernant le mode de résurrection des morts (*ICo* 15, 35-36). Recourant à des analogies, Paul évoque d'abord la transformation du grain en blé ; après les différences entre la chair des hommes, celle des bêtes, des oiseaux et des poissons ; puis l'éclat différent des corps célestes et des terrestres (vv. 37-41). Autant d'images qui suggèrent une transformation profonde tout en laissant place à une certaine continuité dans la discontinuité.

En *ICo* 15, 23, Paul insiste sur le passage de la corruption à l'incorruptibilité comme condition pour hériter du Royaume de Dieu (vv. 42, 50, 52-53). *Hé* 12, 26-28 parlera dans la même ligne de l'héritage d'un Royaume inébranlable, comme en *Mt* 25, 35.46, où il était question de l'héritage du Royaume, assimilé à la «vie éternelle». Paul parle encore du passage de la mortalité à l'immortalité (*ICo* 15, 53 comp. *2Co* 5, 4), de l'ignominie à la gloire, de la faiblesse à la force (*ICo* 15, 43), mais surtout de la condition psychique et terrestre à une autre spirituelle et céleste (vv. 44), de la participation au Premier Adam fait « âme vivante »

²¹ *Mt* 25, 34.46 ; *Lc* 12, 32 ; 22, 29-30 ; *Hé* 12, 28.

²² *1Th* 4, 14.17 ; 5, 10 ; *2Th* 2, 1 ; *Rm* 14, 8 ; *Ph* 1, 23 ; *2Co* 5, 8.

²³ *ICo* 12, 12 ; *2Co* 4, 18 ; 5, 7 ; *Jn* 17, 24 ; *1Jn* 3, 2 ; *Ap* 22, 4.

²⁴ *Is* 26, 19 ; 66, 24 ; *Éz* 37, 10 ; *Dn* 12, 2 ; *Mt* 16, 27 ; 25, 46 ; *Jn* 5, 29 ; *Ac* 24, 15 ; *Ap* 20, 11-15.

²⁵ Voir *2M* 7, 9.23.29.36 ; 12, 38-46 ; 14, 46 ; *Lc* 14, 14 ; 20, 35-38 ; *Jn* 5, 25 ; 6, 39-40 ; 11, 24-26 ; *1Th* 4, 13-18 ; *2Th* 2, 1 ; *ICo* 15, 21-22 ; *Rm* 5, 17-21 ; 8, 11 ; *Ph* 3, 10-11.

à la communion au Dernier Adam, devenu « esprit vivifiant » (v. 45-49 ; comp. *Rm* 8, 9-11). « Le Seigneur Jésus Christ, affirmera-t-il en *Ph* 3 , 20-21, transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire. » En un mot, il faut revêtir le Seigneur Jésus Christ (*Rm* 13, 14), avoir part à son immortalité²⁶, devenir totalement unis et assimilés à la mort-résurrection du Christ, dont l'Église primitive proclame hautement la puissance, dans l'Esprit²⁷. Déjà inauguré lors du baptême²⁸, ce processus atteindra son achèvement lors de la Venue du Christ dans la gloire.

Ainsi donc, les corps des élus seront rendus semblables au corps de gloire du Seigneur Jésus Christ. Cela ne fournit guère de description bien précise d'autant plus que, selon Luc et le quatrième évangile, le corps ressuscité de Jésus ne se laissait pas facilement reconnaître, même par ses intimes²⁹. Ceux-ci, toutefois, finissent par le reconnaître³⁰ ; selon *Lc* 24, 36-43, Jésus tient à ce qu'il en soit ainsi et que les siens ne le confondent pas avec un esprit. De même, en *Jn* 20, 19-29, les disciples et Thomas, l'un des Douze, reconnaissent Jésus venant vers eux, les portes étant closes. Il y a donc continuité entre le Jésus d'avant Pâques et le Christ ressuscité. Par ailleurs, celui-ci se dérobe à la vue de ses disciples³¹, et affirme même que c'est tout à leur avantage qu'il agisse ainsi (*Jn* 16, 7). Entre l'Ascension de Jésus et sa venue dans la gloire, ses disciples ont autre chose à faire que de spéculer sur la nature de la transformation à attendre lors de la Parousie. Ils considéreront plus urgent de témoigner dans la foi (*Jn* 20, 29.31) que Jésus avait raison et que le monde a eu tort de le rejeter (*Jn* 15, 25-26 ; 16, 7-11 ; *Ac* 1, 8 ; 5, 32).

Transformation du monde :
« des cieux nouveaux et une terre nouvelle »

²⁶ *Rm* 6, 10 ; *Ac* 13, 39 ; *ITm* 6, 16.

²⁷ *Rm* 1, 4 ; 8, 10-11 ; *2Co* 13, 4 ; *Ap* 17, 14 ; 19, 11-16.

²⁸ *Rm* 6, 5-9 ; *Ga* 3, 27 ; *Ép* 4, 24 ; *Col* 3, 10.

²⁹ *Lc* 24, 17.31.35.37.39-43 ; *Jn* 20, 14.16.20 ; 21, 4.6-7.

³⁰ *Lc* 24, 31 ; *Jn* 20, 16 ; 21, 7.12.

³¹ *Mc* 16, 19 ; *Lc* 24, 50-51 ; *Ac* 1, 9, 12.

« La figure de ce monde passe » ; la certitude du Nouveau Testament ne se limite pas à cette affirmation maintes fois reprise³². En effet, le monde trouve aussi sa place dans l'espérance chrétienne relative à la fin (*Rm* 8, 18-22). Aux yeux de Paul, cela n'est que juste : puisque le péché d'Adam l'a soumise à la vanité, à l'esclavage, la création peut légitimement espérer avoir part également à la liberté et à la gloire des enfants de Dieu. Déjà présente dans l'Ancien Testament, soit sous la forme d'un retour aux conditions paradisiaques³³, soit sous la forme d'une rénovation

³² *Mt* 5, 18 par. ; *Mc* 13, 31 par. ; *ICo* 7, 31 ; comp. *ICo* 7, 29 ; *IJn* 2, 17 ; *2P* 3, 7.10.

³³ *Is* 11, 7.9 ; 55, 12-13 ; 65, 25.

totale³⁴, cette façon apocalyptique³⁵ de concevoir le sort de la création trouvera des échos dans le Nouveau³⁶.

Ac 3, 20-21 parle de la « restauration » — *apokatastasis* (αποκαταστασις) de tout. Attribuée jadis à Élie (*Mt* 3, 23-24 ; *Mt* 17, 11), cette tâche revient maintenant au Christ Jésus que Dieu suscitera en temps voulu. Sans doute, cette promesse de restauration vise-t-elle principalement Israël comme l'indique la question des apôtres en *Ac* 1, 6. Mais elle semble bien viser aussi l'ensemble du cosmos dans d'autres textes et traditions où il est question d'une « rénovation » générale de l'ensemble de la création. Ces textes affirment en effet la disparition du premier ciel et de la première

³⁴ *Is* 51, 6 ; 65, 17 ; 66, 22.

³⁵ Voir Gérard Rochais, « Qu'est-ce que l'apocalyptique ? », *Science et Esprit*, 36, 1984, p. 273-286, surtout p. 283-286 ; du même auteur, « L'influence de quelques idées-forces de l'apocalyptique sur certains mouvements messianiques et prophétiques populaires juifs du 1^{er} siècle », dans *Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme*, coll. Le monde de la Bible, 38, Genève, Labor et Fides, 1998, p. 177-208 (178-190). « L'essence de l'apocalyptique c'est la *tension* entre le salut promis par Dieu et la situation désespérée dans laquelle vit l'apocalypticien [...] le rapport entre la question sur la possibilité du salut et la réponse donnée. L'apocalypticien se pense à la fin des temps : il est tendu vers l'achèvement de ce monde et la venue du monde nouveau. [...] L'apocalypticien questionne instamment la promesse passée de Dieu ; il se souvient d'elle, c'est-à-dire se recueille auprès d'elle. Son espérance se rassemble dans l'image passée, présente et à venir et, par l'image d'un salut ainsi projetée, la situation d'angoisse dans laquelle il vit pointe vers l'aube d'un jour nouveau. C'est cette tension vers un salut promis, qui adviendra bientôt dans un autre monde, qui constitue l'essence de l'apocalyptique. C'est à cette aune et à l'imaginaire qui façonne le langage apocalyptique, qu'il faut mesurer si un texte est apocalyptique ou non. » (p. 190) Définition bien ramassée dans G. Flor Serrano, L. Alonso Schækel, *Petit vocabulaire des études bibliques*, coll. Lire la Bible, Paris, Cerf, 1982, p. 17-18 : « Apocalyptique. Genre littéraire offrant une périodisation de l'histoire et une annonce de l'imminence du temps définitif mise comme prophétie dans la bouche de quelque grande personnalité religieuse du passé. Utilise la spéculation sur la symbolique des nombres, les symboles et les allégories, à l'intérieur d'une conception déterministe de l'histoire ». Comp. *BJ*, p. 1278b-1279a, 1524, n. « b » sur *Éz* 38, 1 ; p. 2117-2119 ; et la *TOB Nouveau Testament*, p. 773-775, où sont présentées les cinq caractéristiques du genre littéraire apocalyptique : 1. présence de visions ésotériques interprétées par le visionnaire ; 2. utilisation de symboles ; 3. dévoilement des secrets de l'histoire ; 4. le thème de l'urgence, l'antidatation et la pseudonymie ; 5. rupture radicale entre l'ère présente et l'âge futur ; l'implication du cosmos tout entier dans l'avènement final de la «*Basileia*» de Dieu.

³⁶ *Mt* 19, 28 ; *Hé* 12, 26-27 ; *Ap* 20, 11 ; 21, 1 ; 2*P* 3, 13.

terre, avec la mer, *Ap* 20, 11 ; 21, 1, victimes du feu³⁷ et de fortes secousses³⁸. Viendra alors la Cité Sainte, la Jérusalem nouvelle descendant du ciel, décrite avec éloquence en *Ap* 21, 2-4.10-22, 5. Là, à travers une symbolique apocalyptique s'exprime l'espérance d'une situation définitive de réconciliation, de paix, d'harmonie, de plénitude. Tel sera enfin parvenu à son achèvement, le règne de Celui qui « fait toutes choses nouvelles » (*Ap* 21, 5).

Comment faut-il se représenter cet état de la création totalement et définitivement transformée dans et par le Christ de gloire ? L'Écriture se montre plutôt avare de descriptions précises à ce sujet.

Fidèle à son style imagé et symbolique, L'*Apocalypse* livre quelques indices qui soulèvent plus de questions qu'ils ne fournissent de réponses. La première terre et la première mer ne seront plus (*Ap* 20, 11 ; 21, 1.4d). Selon les cosmogonies anciennes, la mer, presque comme un résidu du chaos primitif, apparaissait en effet comme lieu des puissances de l'abîme³⁹. Il n'y aura plus de souffrance, de mort et de deuil, ajoute encore l'*Apocalypse* 21, 4. De même, il n'y aura ni soleil, ni lune, ni nuit (v. 25), car la gloire de Dieu illuminera la cité sainte dont le flambeau sera l'agneau (v. 23 ; 22, 5). Il y aura un fleuve d'eau vive (*Ap* 21, 6 ; 22, 1)⁴⁰, et, au milieu de la place, des arbres de vie⁴¹. Ne pourront pénétrer les remparts de la Cité Sainte que ceux qui sont inscrits dans le livre de vie de l'agneau (*Ap* 21, 27)⁴². Pour les autres, « leur part se trouve dans l'étang embrasé de feu et

³⁷ Dans le contexte actuel, le feu signifie la destruction de tout ce qui résiste ou refuse d'accueillir ce nouvel état de la création, *Ap* 20, 10.14-15 ; 21, 8 ; 22, 15 ; *Mt* 3, 10.12 par. ; *Mt* 7, 19 ; 18, 9 ; 25, 41-42 ; *2Th* 2, 10-12 ; *2P* 3, 7.10-13 ; comp. *Is* 66, 15-16.24 ; *Éz* 38, 22 ; 39, 6 ; *Ml* 3, 19 ; *Dn* 7, 9-11 ; *Jdt* 16, 17 ; *Si* 7, 17 ; *So* 1, 18 ; *Ps* 21, 10.

³⁸ *Mt* 24, 29 ; *Mc* 13, 24-25 ; *Lc* 21, 25-26 ; *Hé* 12, 26-27.

³⁹ *TOB*, p. 821, n. « y » sur *Ap* 21, 1.

⁴⁰ Ce qui rappelle *Gn* 2, 6 ; *Éz* 47, 1-2 ; *Za* 14, 8 ; et *Jn* 4, 1-15 ; 7, 38 et le v. 39 où l'eau vive est identifiée au don de l'Esprit.

⁴¹ *Ap* 22, 2.14.19 : ces deux derniers versets associent « l'arbre de vie » et « la Cité Sainte ». Comp. *Ap* 2, 7 ; *Gn* 2, 20.

⁴² Selon la *TOB*, p. 787, n. « y » sur *Ap* 3, 5, il s'agit du registre céleste où sont consignés les noms des élus. L'expression se retrouve dans *Ap* 13, 8 ; 17, 8 ; 20, 12.15 ; 21, 7 ; *Ph* 4, 3, ainsi que dans l'A. T. : *Ex* 32, 32-33 ; *Ps* 69, 28-29 ; *Dn* 12, 1.

de soufre : c'est la seconde mort⁴³ » (*Ap* 21, 8 ; comp. 22, 15.19).

Le Voyant nous laisse sur notre faim quant aux détails matériels, concrets et physiques de l'avenir qu'il envisage. Mais son message d'espérance est clair : par la toute-puissance de Dieu et de son Christ, fleuriront l'immortalité, la paix, l'harmonie, la transparence et la justice puisque le Règne de Dieu sera parfaitement établi sur sa création. Ici comme ailleurs, l'Écriture ne s'intéresse au sort de la création matérielle qu'en tant qu'habitat des humains.

Scénarios apocalyptiques de la fin

À partir de l'expérience commune et grâce au mode de « négation » et « d'excellence », la théologie peut parvenir à une certaine notion analogique de « l'im-mortalité » et de « l'incorruptibilité ». Elle peut aussi arriver à définir avec assez de précision des notions comme celle de « gloire » et de « puissance », encore que, appliquées à Dieu et au partage de sa vie, il lui faille les représenter à un degré suprême de réalisation. Mais qu'est-ce qu'avoir part en plénitude à l'Esprit vivifiant ? La raison et l'imaginaire sont ici poussés à leurs limites. On comprend que le Livre de l'*Apocalypse* dans les ch. 20 et 21 fasse appel aux « symboles », aux « mythes » et à la « poésie » dans sa tentative d'exprimer l'inexprimable⁴⁴. Les témoins évangéliques en font autant dans leur récit de la « Transfiguration » de Jésus (*Mc* 9, 2-8 par. ; *2P* 1, 16-18), de même que Paul quand il fait part de la « révélation-apocalypse » dont il a bénéficié (*2Co* 12, 2-5). L'essentiel est de saisir le message qui s'exprime à travers tel ou tel genre littéraire. Pour y réussir, un recours à l'analogie de la foi (*Rm* 12, 6) s'impose, c'est-à-dire une comparaison entre les divers témoignages du N. T.

La venue du Fils de l'homme

⁴³ La « seconde mort », la définitive, l'ultime, au-delà de la mort physique, voir *Ap* 2, 11 ; 20, 6.14.

⁴⁴ Voir Bernard Sesbotie, « Le retour du Christ dans l'économie de la foi chrétienne », *Le retour du Christ*, coll. Théologie, 31, Bruxelles, Publications des Facultés universitaires Saint-Louis, 1983, p. 123-124. Voir aussi Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, I, q. 13, a. 1.

Le Fils de l'homme viendra dans les nuées (*Mc* 13, 26 par. ; *Ap* 1, 7). Accomplie avec puissance et gloire, cette venue, d'après les synoptiques, réalise la prophétie de *Dn* 7, 13-14⁴⁵ comme en témoigne la mention des « nuées du ciel »⁴⁶. En *Mt* 24, 31, il est également question, comme en *Is* 24, 13, d'un grand son de trompette⁴⁷, un symbolisme qu'emprunte aussi Paul (*1Th* 4, 16 ; *1Co* 15, 52), pour signifier l'universel rassemblement des élus effectué par les anges (*Mc* 13, 27 par.).

La venue du Fils de l'homme avec puissance et gloire inaugure le jugement du monde⁴⁸. Bien entendu, le jugement appartient en propre à Dieu, comme l'atteste amplement l'A. T.⁴⁹, mais cette fonction est maintenant remise au Christ désigné tantôt comme Fils de l'homme, tantôt comme Fils, ou Christ Jésus⁵⁰. Les Douze⁵¹, les croyants en général⁵², ainsi que les martyrs

⁴⁵ Voir *Mt* 8, 20 et la note « w » de la *TOB*, p. 65, et la note « d » de *BJ*, p. 1690. Il est largement reconnu aujourd'hui que le N. T. attribue le titre de « Fils de l'homme » à Jésus et non à un autre personnage, et que certaines utilisations remontent même à la tradition de Jésus. Entre *Dn* 7, 13 et le N. T., on postule un développement de la tradition représenté par *Hénoch* 37-71 : « Les discours eschatologiques ou Paraboles d'Hénoch », et le *Quatrième livre d'Esdras*, 13. Voir Joseph A. Fitzmyer, *The Gospel according to Luke*, coll. The Anchor Bible, 28, New York, Doubleday, 1983, I, p. 208-211 ; John P. Meier, art. « Jesus », *The New Jerome Biblical Commentary*, p. 1324-1325 par. 78 : 38-41 ; Gerd Theissen et Annette Metz, *The Historical Jesus. A Comprehensive Guide*, London, SCM Press, 1998, p. 541-553 ; Jürgen Becker, *Jesus von Nazaret*, Berlin, Walter de Gruyter, 1996, p. 112-116 ; 249-267.

⁴⁶ Voir *BJ*, p. 1720, n. « f » sur *Mt* 24, 20. La nuée est le décor ordinaire des théophanies dans la Bible, par exemple *Ex* 13, 22 ; 19, 16 ; etc. ; *Mt* 17, 5 ; *Ac* 1, 9.11 ; *1Th* 4, 17 ; *Ap* 1, 7 ; 14, 14. Le ciel symbolise la demeure de Dieu, sa transcendance ainsi que sa présence toute proche, *Ps* 8, 3 ; 93, 2 ; 29, 3 ; 68, 5.34 ; 104, 28 ; *Sg* 9, 8 ; *IR* 22, 19 ; *Né* 1, 4 ; *Dn* 2, 27 ; *Hé* 4, 14. Pris au sens physique, il est bien entendu que les cieux des cieux ne peuvent contenir Dieu, *IR* 8, 27.

⁴⁷ Voir *BJ*, p. 1586, n. « g » sur *Jl* 2, 1 ; *TOB*, p. 523, n. « p » sur *1Co* 15, 52. Plus largement, la trompette annonce solennellement le dessein divin, *Ap* 8, 6-11, 19.

⁴⁸ *Mt* 24, 30, qui renvoie à *Za* 12, 12, 14 ; *Mt* 16, 27 ; *Mc* 8, 38 par.

⁴⁹ *Ps* 62, 13 ; *Pr* 24, 12 ; *Si* 11, 26 ; 16, 12-14 ; *Éz* 18 ; *Dn* 12, 2-3 ; *Ex* 32, 35 cité en *Rm* 12, 20 ; *Rm* 14, 10.

⁵⁰ *Ac* 10, 42 ; 17, 31 ; *1Th* 1, 9-10 ; *1Co* 4, 5 ; *2Co* 5, 10 ; *Rm* 2, 16 ; *Ép* 6, 8 ; *2Tm* 4, 1, 8 ; *Jn* 5, 22.27-29 ; *IP* 4, 5 ; *Ap* 22, 12.

⁵¹ *Mt* 19, 28 ; *Lc* 22, 28-30.

⁵² *1Co* 6, 2-3 ; *Ap* 1, 6.9 ; 2, 26-28 ; 3, 21 ; 5, 10 ; 22, 5.

(*Ap* 20, 4.6) sont appelés à participer à ce jugement avec le Christ, tout comme en *Dn* 7, les Saints reçoivent la royauté et le pouvoir de juger (vv. 18.22.27).

Le jugement du monde justifie la conviction croyante que la fidélité dans le service de Dieu n'est pas inutile⁵³. L'apparent triomphe du mal dans le monde constitue, en effet, une très dure « épreuve » pour le croyant⁵⁴. Celui-ci, comme s'exprime la tradition johannique, reconnaît que Jésus a vaincu le monde⁵⁵, et que lui-même participe à cette victoire⁵⁶. Jésus n'en prie pas moins le Père de garder ses disciples du Mauvais⁵⁷, et dans le « Notre Père »⁵⁸, le croyant lui-même demande de n'être pas emporté dans l'épreuve, et d'être délivré du mal⁵⁹. D'où l'exhortation à la « patience » présentée en diverses traditions (*2P* 3, 12-14.17 ; *Ap* 6, 9-11) comme une caractéristique de la condition chrétienne (*Ap* 1, 9 ; 3, 10) et, sans doute, comme une imitation de la « patience » de Dieu (*2P* 3, 9) qui ne désire pas la mort du pécheur, mais sa conversion et sa vie, (*Éz* 18, 23 ; *Sg* 11, 23-26). Par ailleurs, cette patience ne saura mettre en péril ni la justice de Dieu⁶⁰, ni le salut des élus⁶¹.

Quand donc arrivera le Fils de l'homme ? La réponse la plus claire à cette question est donnée par Jésus lui-même : « Ce jour et cette heure, nul ne les connaît, ni les anges du ciel, ni le Fils,

⁵³ *Za* 1, 2 ; *Ml* 3, 14-15.18-19 ; *Jb* 21, 7-17 ; *Jr* 12, 1-2 ; *Ps* 44, 23-27 ; *Sg* 3, 1-12. Voir *BJ*, p. 800b-801a, *Introduction aux livres sapientiaux*, sur la « rétribution ».

⁵⁴ *Mt* 24, 10, 12 ; *2P* 3, 9 ; *Ap* 6, 9-11.

⁵⁵ *Jn* 12, 31 ; 14, 30-31 ; 16, 11.33.

⁵⁶ *IJn* 2, 13-14 ; 4, 4 ; 5, 4-5 ; *Ap* 2, 7.11.17.26 ; 3, 5.12.21 ; 5, 5 ; 6, 2.

⁵⁷ *Jn* 17, 11.15 ; comp. *Lc* 22, 31-32 dans le cas de Pierre.

⁵⁸ Raymond E. Brown, *New Testament Essays*, coll. Image Books, New York, Doubleday, 1965, p. 275-320 : « The Pater Noster as an Eschatological Prayer », surtout p. 314-320 ; John P. Meier, *The Marginal Jew*, II, p. 291-302, surtout p. 301-302 ; Gerd Theissen & Annette Metz, *The Historical Jesus*, p. 261-264 ; Jürgen Becker, *Jesus von Nazaret*, p. 329-337, surtout p. 331.

⁵⁹ *Mt* 6, 13 par. ; comp. *Mc* 14, 38.

⁶⁰ *Rm* 2, 3-9 ; 3, 25-26 ; 9, 22 ; 11, 22 ; *Ap* 2, 21.

⁶¹ *Mc* 13, 20 par. ; *Lc* 18, 8b.

personne sinon le Père.⁶² » Toute supputation humaine et même angélique de l'heure et du jour est exclue⁶³. Le Jour du Seigneur vient subitement, comme un voleur, répètent à la fois Paul et la tradition synoptique⁶⁴.

Les synoptiques rapportent par ailleurs la déclaration solennelle de Jésus : « parmi ceux qui sont ici, certains ne mourront pas avant de voir le Règne de Dieu venu avec puissance⁶⁵ ». Dans ces textes, Jésus s'inspire du langage prophétique marqué par la dialectique « Promesse-Accomplissement » ; puisqu'elle opère déjà à travers la personne et les activités de Jésus, la « *Basileia* » de Dieu est dès maintenant certaine, et elle s'approche dans une marche irrésistible⁶⁶. Certains disciples croient effectivement que l'établissement du Règne de Dieu coïncidera avec la montée de Jésus à Jérusalem (*Lc* 19, 11), ou avec sa Résurrection (*Ac* 1, 6). Les Douze se disputent déjà les places d'honneur, (*Mc* 10, 37), et Jésus, de son côté, met en garde contre des gens proclamant que le Messie est déjà là⁶⁷. Cette prédiction se réalise à Thessalonique (*2Th* 2, 2) où elle semble susciter le désordre (*2Th* 3, 6-12), tandis qu'ailleurs, d'autres proclament que la résurrection a déjà eu lieu (*2Tm* 2, 17-18).

Consciente de telles aberrations, l'Église primitive témoigne néanmoins d'une foi constante et bien vivante dans une certaine imminence de la Parousie. Cette foi s'exprime de multiples façons : « la venue du Seigneur est proche⁶⁸ » ; « le temps est écourté » (*ICo* 7, 29) ; « il n'y aura plus de délai » (*Ap* 10, 6-7 ; 14, 7) ; « la figure de ce monde passe » (*ICo* 7, 31) ; « c'est la dernière

⁶² *Mc* 13, 33 ; cf. *Mt* 24, 36 ; *Ac* 1, 7 ; 3, 20-21 ; 17, 31.

⁶³ *Mc* 13, 35 ; *Mt* 24, 44, 50 ; 25, 13 ; *Lc* 12, 40.46.

⁶⁴ *Mt* 24, 27.43-44 ; *Lc* 12, 39-40 ; 17, 24 ; *1Th* 5, 1-3.

⁶⁵ *Mc* 9, 1 par. et *Lc* 21, 31 parlent de la venue du Règne de Dieu ; *Mt* 16, 28 et *Mc* 13, 29-30 par. de celle du Fils de l'homme.

⁶⁶ Voir W. G. Kümmel, *Promise and Fulfillment : The Eschatological Message of Jesus*, coll. *Studies in Biblical Theology*, 23, London, SCM Press, 1961 ; J. Schlosser, *Le Règne de Dieu dans les dits de Jésus*, I, p. 48-64 ; R. Schnackenburg, *Règne et Royaume de Dieu*, p. 97-98 ; J. A. Fitzmyer, *The Gospel according to Luke*, II, p. 1352-1353 ; *TOB*, p. 156, n. « v » sur *Mc* 9, 1.

⁶⁷ *Mc* 13, 21 ; *Mt* 24, 23.26 ; *Lc* 17, 3 ; 21, 8b.

⁶⁸ *Ph* 4, 5 ; *Rm* 13, 11-12 ; *Hé* 10, 25.37 ; *Jc* 5, 8 ; *1P* 4, 5.7 ; *Ap* 22, 20.

heure » (*IJn* 2, 18). Pour sa part, *Ap* 20, 2.3, annonce que le diable/Satan sera enchaîné pendant mille ans au cours desquels les ressuscités régneront avec le Christ (vv. 4.6), après quoi Satan sera relâché « pour un peu de temps »⁶⁹ (*Ap* 20, 3.7-9). Mais comme le proclame par ailleurs l'écrit le plus tardif du N. T., en s'appuyant sur *Ps* 90, 4 : « pour le Seigneur un seul jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. » (*2P* 3, 8)

Les signes avant-coureurs et leur réalisation

De la parousie ou de la venue du Fils de l'homme, diverses traditions du N. T. suggèrent des signes avant-coureurs. Certains d'entre eux sont des signes positifs. Ainsi, par exemple, pour *Mt* 24, 14, la fin n'arrivera que lorsque la Bonne Nouvelle du Règne aura été proclamée dans tout l'univers⁷⁰. De même, pour l'épître aux Romains, la conversion d'Israël paraît constituer un signe du même type (*Rm* 11, 11-15.25-26).

Mais ce sont surtout les signes négatifs qui sont mis en relief. Ces signes, qui marquent le commencement des douleurs de l'enfantement⁷¹, comprennent des catastrophes d'ordre cosmique⁷² : famines (*Mt* 24, 7), pestes (*Lc* 21, 11), séismes (*Mt* 24, 7), grandes tribulations (*Mt* 24, 21 ; *Ap* 16, 20-21), obscurcissement du soleil, de la lune et les étoiles, ébranlement des puissances des cieux (*Mc* 13, 24 par. ; *Ap* 6, 13-14). À quoi s'ajoutent encore des catastrophes d'ordre historique : guerres et rumeurs de guerre, investissement de Jérusalem et Temps des païens (*Mt* 24, 6-7 ; *Lc* 21, 20.23b-24).

Les disciples de Jésus seront persécutés par tous, en particulier par le Sanhédrin, les rois et les gouvernants (*Mc* 13, 9-13 par.). Ils se verront confrontés aux faux christes, aux faux

⁶⁹ Comp. *Ap* 12, 12, ainsi que *TOB*, p. 796, n. « a » sur *Ap* 11, 2, au sujet de la question des trois ans et demi, les quarante-deux mois ou les 1 260 jours qui trouve son inspiration dans *Dn* 7, 25 ; 12, 7.

⁷⁰ Comp. *Rm* 10, 18 qui cite *Ps* 19, 5.

⁷¹ *Mt* 24, 8 ; *Jn* 16, 21 ; *Rm* 8, 22 ; *ITh* 5, 3 ; *Ap* 12, 2. Voir *BJ*, p. 1719, n. « f » sur *Mt* 24, 8. « L'image fut appliquée par le judaïsme à la période de grande angoisse qui devait précéder la venue du règne messianique. »

⁷² Voir *BJ*, p. 1603, n. « g » sur *Am* 8, 9 ; p. 1720, n. « d » sur *Mt* 24, 29, pour la provenance vétérotestamentaire de ses images de bouleversements cosmiques.

prophètes, aux faux docteurs⁷³. Selon les traditions, diverses menaces sont prédites pour l'avenir : l'Abomination de la désolation installée dans le saint lieu (*Mc* 13, 14 par.), l'Homme d'Impiété, le Fils de la perdition, l'Adversaire (*2Th* 2, 3-4.9-12), le Dragon, l'antique Serpent, le Diable ou le Satan (*Ap* 12, 9), l'Antéchrist⁷⁴ (*IJn* 2,18.22 ; 4, 3), le menteur (*2Jn* 7), le Séducteur.

Les disciples eux-mêmes connaîtront des défaillances dans l'ordre de la foi et de l'amour⁷⁵. Des persécutions se produiront dans les familles (*Mt* 10, 21-22.35-36 ; *Lc* 21, 16), tandis que dans les communautés surgiront des gens aux discours pervers (*Ac* 20, 29-30 ; *ITm* 4, 1-5).

Un examen attentif du N. T. révèle qu'un bon nombre de signes, tant positifs que négatifs, sont déjà à l'œuvre dans le monde. Ainsi, la prédication de l'Évangile à travers le monde (*Mt* 24, 14 ; *Mc* 13, 10) semble avoir eu lieu avant la destruction du Temple de Jérusalem en 70 ap. J.-C.⁷⁶ Quant aux puissances des cieux (*Mt* 24, 29), Paul insiste sur la victoire que le Christ ressuscité a déjà remportée sur elles⁷⁷, même si les fidèles doivent poursuivre courageusement leur lutte contre elles (*Ép* 6, 12). *2Th* 2, 7.9-11 affirme que le « mystère de l'impunité » est déjà à l'œuvre mais que quelque chose ou quelqu'un, impossible à identifier, retarde l'apparition de l'Impie⁷⁸.

Quant à l'*Apocalypse*, ce livre affirme à maintes reprises la domination actuelle de Dieu et de son Christ sur toutes choses⁷⁹. Dieu garde donc la maîtrise sur l'accomplissement de son plan de salut (*Ap* 10, 7). Les élus, pour leur part, jouissent d'un statut

⁷³ *Mt* 24, 5.11.24 ; *Mc* 13, 6.22 ; *Ap* 13, 11-18 ; 16, 13 ; 19, 20 ; 20, 10 ; *2P* 2, 1-3 ; 3, 3 ; *Jude* 4.18.

⁷⁴ Raymond E. Brown, *The Epistles of John*, coll. The Anchor Bible, 30, New York, Doubleday, 1982, p. 332-338.

⁷⁵ *Mt* 24, 10.12.49 ; *Lc* 12, 45 ; 18, 8 ; 21, 34 ; *ITm* 4, 1 ; *2Tm* 3, 1 ; 4, 3.

⁷⁶ Voir *BJ*, p. 1719, n. « h » sur *Mt* 24, 14, qui renvoie à *ITh* 1, 8 ; *Rm* 1, 5.8 ; *Col* 1, 6.23.

⁷⁷ *ICo* 15, 24 ; *Ph* 2, 10-11 ; *Rm* 8, 38 ; cf. *IP* 3, 22. Voir *TOB*, p. 607, n. « s » sur *Col* 1, 16 ; p. 575, n. « x » sur *Ép* 2, 2 ; p. 578, n. « g » sur *Ép* 3, 10.

⁷⁸ Voir *TOB*, p. 632, 633 et les notes sur *2Th* 2, 4-12, de même que *BJ*, p. 2036.

⁷⁹ *Ap* 11, 15-19 ; 12, 10 ; 15, 3-4 ; 16, 12-16 ; 19, 6.11-21 ; 20, 7-10.11-15.

privilegié⁸⁰ dans l'attente d'une pleine participation à la domination de Dieu et de son Christ⁸¹.

C'est dans ce contexte que s'insère l'imaginaire si particulier du règne de mille ans⁸² et de la participation à la première résurrection.

Et je vis des trônes. À ceux qui vinrent y siéger, il fut donné d'exercer le jugement. Je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et de la parole de Dieu, et ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image et n'avaient pas reçu la marque sur le front ni sur la main. Ils revinrent à la vie et régnèrent avec le Christ pendant mille ans. Les autres morts ne revinrent pas à la vie avant l'accomplissement de mille ans. C'est la première résurrection. (Ap 20, 4-5)

Aux témoins il est accordé de participer déjà à la vie et au règne de celui qui déclare : « Je suis le Premier et le Dernier, et le Vivant : je fus mort, et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles, et je tiens les clés de la mort et de l'Hadès. » (Ap 1, 17-18) Celui qui est le Vivant pour les siècles des siècles siège dès maintenant sur le trône (Ap 4, 9.10) tout comme Dieu (Ap 7, 2 ; 10, 6 ; 15, 7), et, avec ce dernier, il lui reviendra d'être à la fin temple et lumière dans la Cité sainte (Ap 21, 22-23)⁸³.

La Bête, il est vrai, aura elle aussi repris vie (Ap 13, 14), mais ce sera pour être vaincue et précipitée, avec le faux prophète, dans l'étang de feu embrasé de soufre (Ap 19, 20), tandis qu'aux élus

⁸⁰ Ap 7, 1-17 ; 14, 1-5 ; 15, 1-5 ; 18, 20 ; 19, 1-9 ; 20, 1-6 ; comp. Mt 16, 18.

⁸¹ Ap 1, 6 ; 2, 25-28 ; 5, 10 ; 20, 6 ; 22, 5.

⁸² Sur le millénarisme, voir Josephine Massyngberde Ford, *Revelation*, coll. The Anchor Bible, 38, New York, Doubleday, 1975, p. 349-354 ; Gérard Rochais, « Le règne de mille ans et la seconde mort : origines et sens, Ap 19 : 11 - 20 : 6 », *Nouvelle Revue Théologique*, 1981, p. 831-856 ; Håkan Ulfgard, *Feast and Future. Revelation 7 : 9-17 and the Feast of Tabernacles*, coll. Coniectanea Biblica, New Testament Series, 22, Stockholm, Almqvist & Wiksell International, 1989, p. 58-68 et son article dans le présent numéro ; Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, Paris, Cerf, 1984, V, 32, 1 ; Aurelius Augustin, *La cité de Dieu*, Livre XX, coll. Bibliothèque augustinienne. Œuvres de saint Augustin, 37, Bruges, Desclée de Brouwer, 1960, p. 174-363 et 763-785, notes 24-34.

⁸³ La divinité du Christ est aussi manifestée du fait que les élus sont dits des « *hieréis* » aussi bien de Dieu que du Christ, Ap 20, 6, contrairement à 5, 10. D'autre part, Ap 21, 22-23 semble faire écho à l'expression « *Basileia* du Christ et de Dieu » qu'on retrouve en Ép 5, 5.

sera épargnée la « seconde mort » (*Ap* 2, 11 ; 20, 6.14 ; 21, 8). C'est alors que, selon la formule de Luc (20, 36), ils s'avèreront « fils de Dieu, étant fils de la résurrection ». C'est alors également que se réalisera la promesse transmise par Jean : « Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais... » (*Jn* 11, 25-26)

Certains écrits néotestamentaires repèrent déjà dans le présent des phénomènes apparentés à ceux qui sont décrits par ailleurs comme signes avant-coureurs de la fin. Ainsi, par exemple, la tradition paulinienne dénonce au sein des communautés l'activité de faux apôtres (*2Co* 11, 5.13-14 ; 12, 11), de faux docteurs⁸⁴ (*1Tm* 1, 3-7 ; *Tt* 3, 9-11), ce qui rend impérieux, pour Paul comme pour les croyants⁸⁵, de veiller à la sauvegarde de la pureté (*2Co* 11, 4 ; *Ga* 1, 6-10) et à la vérité de l'Évangile (*Ga* 2, 5.14). De même, les épîtres johanniques parlent de nombreux antéchrists à l'œuvre dans la communauté, y reconnaissant un signe « que c'est déjà la dernière heure » (*1Jn* 2, 18, comp. *2Jn* 7-8).

*

« Le Christ reviendra-t-il sur la terre ? » À cette question posée au point de départ, la foi néotestamentaire répond « à bien des reprises et de bien des manières ». Le Christ est déjà venu inaugurer le Règne de Dieu ; le Christ ressuscité reste présent à l'histoire par l'Esprit. En recourant à la diversité du langage et au foisonnement des symboles, la foi chrétienne affirme avec la même assurance que le Christ viendra dans la gloire pour mener à son achèvement ce qui a déjà été inauguré dans le passé et qui se poursuit dans le présent. Comment faut-il se représenter cette venue ? Là-dessus, le témoignage néotestamentaire n'a guère de précision à fournir, tout en indiquant bien cependant qu'il faut se garder de représentations trop matérielles : la « terre » sera profondément transformée, comme d'ailleurs l'être humain, parvenu à la pleine communion avec Dieu.

Si le « comment » reste si énigmatique, qu'en est-il du « quand » ? La réponse est claire et sans équivoque : « Dieu seul

⁸⁴ Ce fait explique, sans doute, l'insistance dans les Pastorales sur la « saine doctrine », *1Tm* 1, 10 ; *2Tm* 4, 3 ; *Tt* 1, 9 ; 2, 1 ; « pureté de la doctrine », *Tt* 2, 7 ; « saine parole », *1Tm* 6, 3 ; *2Tm* 1, 13 ; *Tt* 2, 8 ; la « saine foi », *Tt* 1, 13 ; 2, 2.

⁸⁵ *2Th* 2, 14-15 ; *1Co* 15, 1-3 ; *Ga* 5, 7-10 ; *Rm* 16, 17 ; comp. *Ap* 22, 18-19.

« Le Christ (re)viendra-t-il sur terre ? »

le sait », ou, plus exactement, « le Père seul le sait ». Le Nouveau Testament, en la diversité de ses traditions et de ses langages, a beau faire état de signes avant-coureurs de la fin, tant positifs que négatifs, ceux-ci ne livrent aucune indication sur le jour et l'heure de la Parousie. L'insistance est ailleurs : plus que la connaissance du moment, c'est l'attitude de vigilance qui importe chez le croyant. Une attitude qui convient parfaitement à qui chemine dans la foi et non dans la claire vision (*2Co 5, 7*).